

LES CONCERTS

Concert Lamoureux

Hier, pendant que M. Colonne donnait au Châtelet la quatre-vingt-neuvième audition de la *Damnation de Faust* (à bientôt la centième, n'est-ce pas?), tandis que M. Taffanel faisait entendre à l'Opéra d'importants fragments des *Beattitudes* (à quand, là, pour l'honneur de la vaillante Société des Concerts du Conservatoire, l'exécution intégrale de l'œuvre?) M. Chevillard, fauteur d'une symphonie nouvelle, d'une suite instrumentale inédite, inscrivait à son programme deux mélodies de M. Georges Marty, très différentes de style et de sentiment.

La première : *C'est le vent qui m'a fait pleurer*, est un chant âpre et douloureux, d'une grande liberté d'allures, d'une expression tragique et désespérée, qu'accompagne un orchestre de souffrance, de révolte et d'empportement. La seconde : *Bertruse*, n'est que grâce, calme, douceur, tendresse et gentillesse, joli joujou harmonique agencé de main d'artiste et de musicien. Mme Georges Marty, que l'on avait pu apprécier déjà dans l'air classique d'*Arriolant*, de Méhul, les a fort bien interprétées.

On a applaudi plus longuement, et plus violemment encore que la dernière fois, *Antar*, le féerique et superbe poème de M. Rimsky-Korsakow, et admiré comme de coutume l'ouverture de *Fidelio*, les morceaux de *Manfred* et de l'*Arlésienne*, et la *Bacchante* de *Tannhäuser*.

Alfred Bruneau.